



LE DEVOIR

Martin plaide aussi l'ignorance

PERSPECTIVES

L'anti-Chrétien

On aurait voulu tirer un négatif de la comparaison de Jean Chrétien, mardi, qu'on n'aurait pas trouvé mieux que celle de Paul Martin, hier. Difficile de trouver antithèse plus frappante. Le style, le contenu, la méthode, tout les sépare.

Si Jean Chrétien était dans son élément lorsqu'il décrivait le fonctionnement de son tournoi de golf annuel, narguant le procureur et faisant rigoler l'auditoire, Paul Martin était aux oiseaux quand on lui a donné l'occasion d'expliquer les étapes de sa lutte contre le déficit et, surtout, les conséquences de la crise du peso mexicain sur la stabilité financière canadienne.



Manon Cornélius

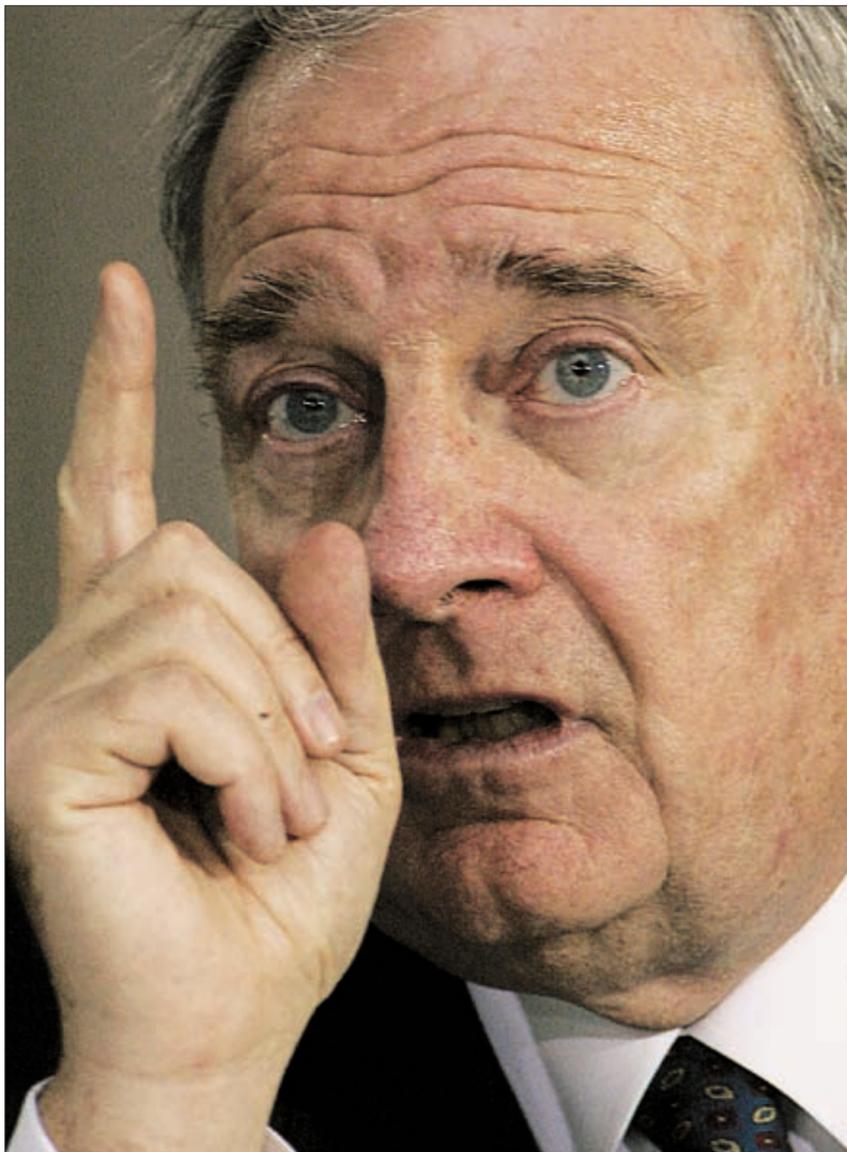
Le contraste avec Jean Chrétien était effarant. D'un coup, on est passé du politicien traditionnel et populiste au mordu de processus et de politiques publiques. Paul Martin a livré une performance qui a rappelé pourquoi autant de gens l'imaginaient dans le rôle de premier ministre.

Il avait la prestance d'un leader confiant et non celle d'un bagarreur. Bien au fait de ses dossiers, il était précis et courtois. Mais il a illustré du même coup pourquoi il faisait un excellent ministre des Finances mais pas nécessairement un aussi bon premier ministre. Un premier ministre doit pouvoir toucher à tout et trancher sur le vif alors que lui est au sommet de sa forme, comme il l'a montré hier, quand il discute de dossiers qu'il maîtrise et qui le passionnent.

Le témoignage de M. Martin n'a levé le voile sur aucun volet du programme

Contrairement à son prédécesseur, Paul Martin a affiché une connaissance intime du partage des responsabilités ministérielles. Il a décrit en détail comment lui, ministre des Finances, établissait le cadre budgétaire, dont l'encadrement était supervisé par le Conseil du trésor et dont l'application au sein de chaque ministère relevait des ministres eux-mêmes. Il a expliqué comment fonctionnait le processus budgétaire pour faire comprendre qu'il n'avait appris l'existence de la réserve pour l'unité canadienne qu'en 1996 et pourquoi il n'en avait pas discuté chaque année puisque cette réserve n'augmentait pas.

La mise en œuvre de chaque mesure budgétaire n'était pas de son ressort. De toute façon, il avait déjà bien assez de pain sur la planche avec l'assainissement des finances publiques, la réforme du Régime



SHAUN BEST REUTERS

«Nous venons d'avoir un référendum au Québec et un budget d'austérité. J'ai trouvé ça raisonnable de laisser 50 millions à la discrétion du premier ministre», a dit Paul Martin devant la commission Gomery.

Le programme des commandites étant le dernier de ses soucis, il ne s'occupait donc pas de sa gestion

ALEC CASTONGUAY

Ottawa — Paul Martin, à titre de ministre des Finances, avait beau être le numéro deux du gouvernement de Jean Chrétien entre 1993 et 2002, il n'était pas davantage au courant de la gestion du programme des commandites que les autres ministres de l'époque, a soutenu l'actuel premier ministre devant la commission Gomery.

Pendant près de quatre heures hier, Paul Martin a plaidé sans relâche qu'il n'était pas mêlé à ce controversé dossier, ni de près ni de loin. Jamais il n'a discuté du choix des événements avec le bureau de Jean Chrétien, jamais il n'a parlé des agences de publicité et jamais il n'a su, jusqu'à récemment, de quelle manière le Fonds pour l'unité nationale avait été dépensé, a-t-il martelé.

Le chef du gouvernement était visiblement très à l'aise face à un procureur qui n'avait pas les armes pour le coincer. Bien préparé, témoignant dans la langue de son choix, l'anglais, le premier ministre a sagement répondu aux questions, ne cherchant pas à les esquiver ou à se lancer dans de grandes explications hors contexte, comme d'autres témoins l'ont fait.

Toute la journée, Paul Martin a tenu la même ligne de défense: le programme des commandites était le dernier de ses soucis et il ne s'occupait donc pas de sa gestion. Il a expliqué longuement que le ministre des Finances élabore le cadre financier du gouvernement, brosse le tableau économique et trace le chemin à suivre, mais que c'est ensuite au Conseil du trésor de faire respecter les règles et d'autoriser les sorties d'argent, pas au ministre des Finances.

«C'était caché dans les papiers, sous la ligne "autres dépenses". On ne me l'a pas montrée et je n'ai pas cherché non plus.»

VOIR PAGE A 10: MARTIN

Autres informations en page A 3

VOIR PAGE A 10: CHRÉTIEN

La Corée du Nord défie Bush

«Nous avons fabriqué des armes atomiques par mesure d'autodéfense»

La Corée du Nord a déclaré hier s'être dotée de la bombe atomique pour se protéger des États-Unis, accusés de vouloir renverser son régime, et a refusé de reprendre des négociations sur son programme nucléaire.

Le ministère nord-coréen des Affaires étrangères a affirmé que le pays avait décidé de renforcer son arsenal nucléaire devant l'hostilité de la seconde administration Bush. «Nous nous sommes déjà retirés du TNP [traité de non-prolifération nucléaire] et avons fabriqué des armes atomiques par mesure d'autodéfense face à la politique de moins en moins déguisée de l'administration Bush d'isolement et d'étouffement de la RDPC», la République démocratique populaire de Corée, a rapporté un communiqué des Affaires étrangères cité par l'agence officielle KCNA. Il ajoute que Pyongyang avait décidé de ne plus participer pour une durée indéterminée aux négociations à six sur ses ambitions nucléaires, au moment où l'on s'attendait à une reprise du dialogue suspendu depuis cinq mois.



«Nous voulons des discussions à six mais nous sommes obligés de suspendre notre participation aux pourparlers pour une durée indéterminée», a dit un porte-parole des Affaires étrangères.

Dans une déclaration claire sur son programme nucléaire militaire, la Corée du Nord ajoute qu'elle

VOIR PAGE A 10: CORÉE

Procession esthétique

Demain, Christo, Jeanne-Claude et leur équipe dévoilent The Gates à Central Park

SHIRINE SAAD



New York — C'est un moment historique pour les amateurs d'art contemporain et, à Central Park, l'ambiance est électrique. Tout au long des sentiers enneigés où des mères promènent leurs enfants et où des couples chinois célèbrent leur mariage, plus de 700 ouvriers en tenue orange travaillent à l'assemblage des 7500 portes de vinyle et d'acier que Christo et Jeanne-Claude ont imaginées pour leur premier projet new-yorkais, *The Gates* («Les portes»). Tous les observent: des artistes, des retraités, des étudiants, des ouvriers, des journalistes, mais surtout des fanatiques, qui suivent les artistes de projet en projet.

C'est que Christo et Jeanne-Claude font l'objet d'un culte obsessionnel. Au fil des années, ils ont séduit le monde de l'art avec leur soif de liberté créatrice, de «joie et de beauté». Demain matin, quand l'équipe débarrassera la toile safran des portes devant une foule de plus de 200 000 amateurs, une rivière

The Gates, «c'est une œuvre d'art très intime. Vous la vivez avec vos pieds, votre cœur, vos yeux et vos oreilles», explique Jeanne-Claude.

VOIR PAGE A 10: CHRISTO

Tremblay rapatrie les championnats aquatiques

Les garanties offertes par le maire ont eu raison des réticences des membres de la FINA

JEANNE CORRIVEAU

C'est un Gérald Tremblay triomphant et acclamé par la foule qui est rentré à Montréal hier soir, affirmant que, comme Ulysse, il avait l'impression «d'avoir fait un long voyage» pour rapatrier dans sa ville les 11^e Championnats aquatiques. S'imposant comme le héros du jour, il a convaincu contre toute attente les membres de la Fédération internationale de natation (FINA), réunis à Francfort hier, de rendre à Montréal cette compétition d'envergure, mettant ainsi un terme à une histoire pourtant fort mal engagée.

Les efforts de persuasion du maire et les garanties qu'il a offertes aux 22 membres de la FINA à l'occasion d'un voyage express en Allemagne ont eu raison des réticences des membres de la FINA. À l'unanimité, ceux-ci ont accepté de revenir sur leur décision, prise le 19 janvier dernier, de retirer à Montréal l'organisation des Championnats aquatiques même s'ils envisageaient sérieusement de confier cette compétition à l'une des trois villes en lice, soit Moscou, Athènes ou Berlin. Au terme d'une réunion des dirigeants de la FINA, hier à Francfort, son président, Mustapha Larfaoui, a loué le maire: «Il a fait des efforts incroyables», a-t-il expliqué tout en disant regretter que la FINA ait dû retirer à Montréal l'organisation des championnats le mois dernier: «Si on m'avait apporté, ne serait-ce que 12 heures avant le 19 janvier, toutes les garanties que j'ai reçues ensuite, j'aurais pu éviter de convoquer le bureau le 19 janvier.»



Gérald Tremblay

VOIR PAGE A 10: TREMBLAY

7 78313 00068 9

Announcements.....	B 4	Monde.....	A 5
Avis publics.....	B 6	Mots croisés.....	B 6
Cinéma.....	B 3	Nature.....	B 5
Décès.....	B 4	Resto.....	B 7
Éditorial.....	A 8	Sports.....	B 5
Idées.....	A 9	Télévision.....	B 2
Météo.....	B 7	Week-end.....	B 1